



# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2017

13 sept – 31 déc

DOSSIER DE PRESSE  
RICHARD WAGNER  
WOLFGANG RIHM  
GUSTAV MAHLER

Service presse :

Christine Delterme – [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)

Lucie Beraha – [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)

Assistées de Raphaëlle Le Vaillant – [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)

01 53 45 17 13





CITÉ DE LA MUSIQUE  
PHILHARMONIE  
DE PARIS



46<sup>e</sup> édition

# RICHARD WAGNER WOLFGANG RIHM GUSTAV MAHLER

**Richard Wagner** : *Parsifal, Prélude*

**Wolfgang Rihm** :

*Reminiscenz – Triptychon und Spruch in memoriam Hans Henny Jahnn*,  
pour ténor et grand orchestre (création en France)

**Gustav Mahler** : *Symphonie n°1 « Titan »*

**Pavol Breslik**, ténor

**NDR Elbphilharmonie Orchester**

**Thomas Hengelbrock**, direction

Coréalisation Philharmonie de Paris ; Festival d'Automne à Paris  
Avec le concours du Goethe-Institut  
En collaboration avec le NDR Elbphilharmonie Orchester

**Compositeur nourri de littérature – il a mis en musique ou porté à la scène, avec la plus grande expressivité, Büchner, Goethe, Hölderlin, Lenz, Nietzsche, Artaud et Müller –, Wolfgang Rihm rencontre, dans *Reminiscenz*, une autre figure radicale : Hans Henny Jahnn.**

Romancier, dramaturge, facteur d'orgue, éditeur de musiques baroques, architecte, endocrinologue, éleveur de chevaux, opposant au nazisme et militant contre le nucléaire, Hans Henny Jahnn, né et mort à Hambourg (1894-1959), est l'un des écrivains les plus importants de la littérature allemande dont l'essentiel de l'œuvre, baroque, est désormais traduit en français.

Après Bernd Alois Zimmermann, Wolfgang Rihm s'empare de ce chantre de l'ambivalence, de la chair putréfiée et de la tension entre classicisme, invention de la langue et angoisse oppressante. Composé pour l'ouverture de la Philharmonie de Hambourg, son triptyque pour ténor et grand orchestre y a été créé, le 11 janvier dernier. Les mouvements « Dédicace », « Réminiscence » et « Neige » empruntent à Jahnn lui-même, au poète Peter Huchel (les recueils *Chaussées, chaussées* et *Jours comptés*, dans les sections extrêmes), et dans un ultime adage ou envoi, au critique Walter Muschg, avec qui Jahnn publia de substantiels entretiens.

Autour de cette œuvre, le *Prélude de Parsifal*, par lequel Wagner, entre consonance et chromatisme, ouvre son « festival scénique sacré », et la *Symphonie n°1* de Mahler où, selon Luigi Nono, « on se trouve subitement dans la grande respiration d'une vallée infinie ».

**GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE DE PARIS**

Mardi 10 octobre 20h30

-----

10€ à 50€ / Abonnement 10€ à 42,50€

Durée : 1h25 plus entracte

**Contacts presse :**

**Festival d'Automne à Paris**

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

**Philharmonie de Paris**

Philippe Provensal

01 44 84 45 63 / pprovensal@cite-musique.fr

Gaëlle Kervalla

01 44 84 89 69 / gkervalla@cite-musique.fr

# LES ŒUVRES

## Richard Wagner, *Prélude de Parsifal*

Composition de l'Opéra 1877-1882  
Création à Bayreuth en juillet 1882  
Direction Richard Wagner

## Gustav Mahler, *Symphonie n°1 « Titan »*

Composition 1884 – 1888 / Remaniement jusqu'en 1903  
Création à Budapest, en novembre 1889  
Direction Gustav Mahler

# ENTRETIEN

## Wolfgang Rihm

### Wolfgang Rihm, *Reminiscenz – Triptychon und Spruch in memoriam Hans Henny Jahnn*, pour ténor et grand orchestre (création en France)

**Comment vous est venue l'idée de cette œuvre ? Était-ce votre rapport à Hans Henny Jahnn ? Aviez-vous carte blanche ?**

**Wolfgang Rihm** : Bien entendu, mon choix s'est fait librement. Mes pensées se sont enchaînées à peu près ainsi. Je n'arriverai jamais à écrire un chœur de jubilations ou une fanfare adaptée à une inauguration, d'autres font cela mieux que moi. Un événement de ce genre a besoin de quelque chose comme un memento, d'une pierre posée avec gravité, d'une sorte de « *Et in Arcadia ego* » au milieu de cette ambiance festive. Parmi toutes les figures liées à Hambourg que je connaisse, la plus grave et en même temps la plus sombre est celle de Hans Henny Jahnn. Figure peu familière à l'heure actuelle à la plupart des gens, même aux Hambourgeois. C'est elle qui doit s'avancer lorsqu'on inaugure cette édifice remarquable qui rappelle à la fois un navire et une cathédrale.

**Vous utilisez également des extraits du roman *Fluss ohne Ufer* [« *Fleuve sans rivages* » ] de Jahnn, son œuvre maîtresse, une polyphonie complexe qui thématise la tension entre l'art et la vie, entre un compositeur et la réalité qui l'entoure. Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce texte, vous sentez-vous proche de cet univers ?**

**Wolfgang Rihm** : L'aspect fantasmagorique de l'univers de Jahnn, qui résulte d'une tension profonde et énigmatique, je le ressens comme l'expression d'une opposition et d'un apai-

sement tout à la fois – l'opposition contre toute normativité, l'apaisement recherché du côté d'une corporalité. Cette lutte et cette chaleur créent une sorte d'état naturel de l'esprit. C'est de cela que nous avons besoin pour ne pas perdre courage.

**Quel est le sens de la constellation de textes que vous utilisez, existe-il un noyau dramaturgique ? Et à quoi fait allusion le titre ?**

**Wolfgang Rihm** : *Reminiscence* est un texte que Jahnn a écrit autour d'une autocitation ; il le prélève dans son immense *Fluss ohne Ufer* et il y fait allusion à la mort. Ce passage est donc déjà une citation que Jahnn fait lui-même. Le texte est placé chez moi au centre, entouré à la manière d'un triptyque par deux poèmes dédiés à Jahnn par l'un de ses amis, Peter Huchel – l'un qui lui fut adressé de son vivant, l'autre après sa mort. À la fin apparaît un quatrain que Jahnn avait choisi parmi les poèmes de son ami Walter Muschg et dont il aurait voulu qu'il figure sur sa pierre tombale. Cela ne s'est pas fait finalement, mais nous le lui adressons à présent.

**Quelle est pour vous l'importance de Jahnn en tant qu'écrivain ?**

**Wolfgang Rihm** : C'est sans conteste l'une des figures les plus importantes de la littérature, à l'égal de Joyce, Musil, Brod, Doderer, mais sans aucune chance d'avoir le Prix Nobel, cela va sans dire...

**Jahnn n'était pas seulement auteur, mais aussi facteur d'orgue, une combinaison peu commune. Est-ce que vous utilisez l'orgue de la grande salle pour reprendre cet aspect-là, ou y faire allusion ?**

**Wolfgang Rihm** : J'utilise vraiment l'orgue uniquement par allusion, et seulement dans le second mouvement, où apparaît le texte de Jahnn ; c'est comme un flot de métal liquide, et aussi, à un moment, comme un tissu abstrait. L'orgue fait surgir dans la musique une sorte d'écho de Jahnn, sans correspondre aucunement à ce qu'était son propre idéal d'une musique d'orgue. C'est une sonorité qui se pose « en travers » de celle de l'orchestre. Mais finalement, c'est peut-être malgré tout un effet qui correspond à la poétique de Jahnn...

**Combien de pièces dédicatoires de ce genre avez-vous déjà composées ?**

**Wolfgang Rihm** : Parfois je dédie une musique à un homme, ou à son souvenir. Ici, il s'agit de Hans Henny Jahnn, même si je ne l'ai bien entendu jamais rencontré personnellement.

**Est-ce que la valeur de ces pièces est autre que celle d'une œuvre de « musique absolue » ?**

**Wolfgang Rihm** : Non, puisqu'en musique, une « commande » signifie qu'un organisateur acquiert le droit de créer l'une de mes œuvres. Considérée ainsi, toute œuvre est une œuvre de commande. J'ai en tout cas la main libre. La seule contrainte vraiment, ce sont ces questions de date de remise de la partition. Mais voilà une question qui, en l'occurrence, est résolue !

Entretien avec Joachim Mischke, Hamburger Abendblatt

11 janvier 2017

# BIOGRAPHIES

## Wolfgang Rihm

Né à Karlsruhe le 13 mars 1952, Wolfgang Rihm commence à composer dès l'âge de onze ans. De 1968 à 1972, il est élève de Eugen Werner Velte à Karlsruhe, puis suit des cours avec Wolfgang Fortner et Humphrey Searle, tout en participant aux Cours d'été de Darmstadt (1970). Il se perfectionne à Cologne auprès de Karlheinz Stockhausen (1972-1973), puis à Freiburg (1973-1976) auprès de Klaus Huber et de Hans Heinrich Eggebrecht. Après avoir enseigné à Karlsruhe (1973- 1978), Darmstadt (à partir de 1978) et Munich, il succède en 1985 au poste de son premier professeur, Velte, puis rejoint le comité consultatif de l'Institut Heinrich Strobel. Il enseigne aujourd'hui à Karlsruhe. Membre de nombreuses institutions allemandes, co-éditeur de la revue *Melos* et conseiller musical du Deutsche Oper de Berlin (1984-1989), docteur *honoris causa* de l'Université libre de Berlin (1998), Wolfgang Rihm mène une prolifique carrière de compositeur, dont le catalogue compte à ce jour environ quatre cents œuvres. Lauréat de prix prestigieux, Rihm est aussi compositeur en résidence aux festivals de Lucerne (1997) et de Salzbourg (2000).

Parmi ses œuvres, *Die Hamletmaschine*, en collaboration avec Heiner Müller, Prix Liebermann en 1986, *Oedipus* (1987) d'après Sophocle, Hölderlin, Nietzsche et Müller, *Die Eroberung von Mexico* (1991) d'après Artaud, *Das Gehege* (2006) d'après Botho Strauss, *Proserpine* (2009), l'opéra *Dionysos* (2010) ainsi que les cycles *Chiffre* (1982-1988), *Vers une symphonie fleuve* (1992-2001) ou *Über die Linie* (1999-2006). En 2013 et 2014 : *Verwandlung 6*, *Drei Sonette*, *Harzreise im Winter*, un concerto pour cor et orchestre, *IN-SCHRIFT 2* pour orchestre, un concerto pour piano et orchestre (2014). Le 9 janvier 2015 a lieu la création de *Gedicht des Malers (Poème du peintre)* avec Renaud Capuçon et l'Orchestre symphonique de Vienne dirigé par Philippe Jordan et le 15 octobre la première mondiale de *Duo Concerto* au Carnegie Hall. En 2016, Wolfgang Rihm prend la direction artistique de l'Académie du Festival de Lucerne.

En janvier 2017, *Reminiscenz – Triptychon und Spruch in memoriam Hans Henny Jahnn* est créé pour l'inauguration de l'Elbphilharmonie de Hambourg.

En mars 2017, à Munich, Mariss Jansons a dirigé la création de *Requiem-Strophen*, avec l'Orchestre de la Radio Bavaroise.

[www.universaledition.com](http://www.universaledition.com)

## Wolfgang Rihm au Festival d'Automne :

- 1999-2002 Cycle Perspectives Wolfgang Rihm
- 1999 *Jagden und Formen*, version intégrale (Théâtre du Châtelet)
- 2001 *Déploration, Chiffre IV, Pol, Von weit, Frage, Musik für drei Streicher, In Nomine*. (Théâtre de l'Athénée – Louis Jouvet)
- 2002 *Jagden und Formen, Sotto Voce, Styx und Lethe, In-Schrift, Tutuguri*. (Cité de la Musique)
- 2003 *Drei Vorspiele zu einer Insel, Über die Linie, Blick auf Kolchis, Sphäre um Sphäre* (Théâtre des Bouffes du Nord)
- 2004 *Vier Studien zu einem Klarinettenquintett* (Opéra national de Paris / Bastille – Amphithéâtre)
- 2006 *Vigilia* (Église Saint-Eustache)
- 2009 *Das Lesen der Schrift* (Salle Pleyel)  
*ET LUX*  
(Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre)  
*Über die Linie VII* (Théâtre des Bouffes du Nord)
- 2014 *Abgewandt 2. Musik in memoriam Luigi Nono (3. Versuch)* pour ensemble (Opéra national de Paris / Bastille – Amphithéâtre)
- 2016 *Et Lux*, version 2015 pour huit voix et quatuor à cordes (Eglise Saint-Eustache)

## Hans Henny Jahnn (1894 - 1959)

Né Hans Jahn, il changera plus tard son prénom en Henny et ajoutera un « n » à son nom de famille, considérant le bâtisseur de cathédrales Jann von Rostock comme son ancêtre.

Au centre du travail littéraire de Hans Henny Jahnn on trouve l'angoisse existentielle à laquelle l'homme ne peut échapper que par l'amour, l'empathie avec les autres et la création. La perte de l'amour est donc toujours une chute tragique dans les agonies fondamentales au-delà du simple deuil. Jahnn occupe une place singulière dans la littérature allemande et ne peut être assigné à aucun mouvement littéraire. Il a dépassé les éléments expressionnistes présents dans son œuvre de jeunesse pour un style original que l'on peut caractériser de « réalisme magique ». Ses travaux évoquent parfois le Surréalisme en peinture.

Antimilitariste et adversaire résolu du nazisme, figure exemplaire d'une lutte pour la défense de la vie sous toutes ses formes, Hans Henny Jahnn a laissé une œuvre baroque, noire, singulière, considérée par ses pairs comme l'une des plus originales de la littérature contemporaine.

## Pavol Breslik, ténor

Né en Slovaquie, Pavol Breslik fait ses études à l'Académie des Arts de Balsaka Bystrica puis au CNIPAL de Marseille et suit les master-classes d'Yvonne Minton, Mady Mesplé, Mirella Freni, William Matteuzzi. En 2000, il remporte le premier prix du Concours Anton Dvořák en République Tchèque. De 2003 à 2006, il est membre du Staatsoper de Berlin. Il est invité au Staatsoper de Vienne (Lenski d'*Eugène Onéguine*, Nemorino de *L'Élixir d'amour*), au Bayerische Staatsoper de Munich, où il aborde deux des grands rôles de son répertoire : Gennaro de *Lucrezia Borgia* et Edgardo de *Lucia di Lammermoor* avec Diana Damrau.

Au Royal Opera House Covent Garden de Londres, il chante Lenski, Tamino et Ferrando de *Così fan tutte*. Il se produit à l'Opéra national de Paris, au Gran Teatre del Liceu de Barcelone, au Théâtre Royal de La Monnaie de Bruxelles, au Staatsoper de Berlin, au Festival de Salzbourg, au Grand Théâtre de Genève. Il fait partie de la troupe de l'Opéra de Zurich depuis 2012, où il a interprété Steva de *Jenůfa*, Don Ottavio de *Don Giovanni*, Peter Quint du *Tour d'écrou*, Nadir des *Pêcheurs de perles* (rôle dans lequel il a récemment fait ses débuts à l'Opéra de Sydney). Le récital occupe une place privilégiée dans sa carrière. Interprète des mélodies slaves depuis son jeune âge, il se consacre depuis plusieurs années au Lied allemand, principalement avec Franz Schubert. En 2014, il a fait ses débuts à la Schubertiade de Schwarzenberg et un enregistrement de *La Belle Meunière* est paru récemment.

En juillet 2017, il sera au Festival d'Aix-en-Provence dans *Don Giovanni* de Mozart, mise en scène de Jean-François Sivadier et direction de Jérémie Rhorer.

[www.operadeparis.fr](http://www.operadeparis.fr)

## NDR Elbphilharmonie Orchester

Le 11 janvier 2017, l'Orchestre NDR Elbphilharmonie interprète le concert d'inauguration de l'Elbphilharmonie de Hambourg. Une page se tourne pour l'Orchestre symphonique NDR : l'ensemble déménage au sein de l'Elbphilharmonie, où il est accueilli en résidence, après plus de 70 ans d'histoire orchestrale. La programmation proposée par l'orchestre entend jouer un rôle majeur dans l'élaboration de l'identité artistique de ce spectaculaire lieu de concerts symphoniques.

L'Orchestre NDR Elbphilharmonie – à l'origine « Orchestre de la NWDR » (Radio de l'Allemagne du Nord-Ouest) – est fondé en 1945, dans le contexte de reconstruction culturelle et intellectuelle de l'après-guerre. Hans Schmidt-Isserstedt, son chef principal durant plus d'un quart de siècle, contribue à forger l'identité artistique de l'orchestre. En 1982, Günter Wand devient à son tour chef principal de l'orchestre. Nommé « chef d'orchestre à titre honorifique » en 1987, il joue un rôle déterminant dans le rayonnement international de l'orchestre. En 1998, Christoph Eschenbach lui succède, suivi de Christoph von Dohnányi en 2004 et de Thomas Hengelbrock en 2011. Ce dernier développe une programmation en dehors des cadres conventionnels et montre dans ses interprétations musicales un goût fort pour l'expérimentation. La collaboration entre l'orchestre Elbphilharmonie et Thomas Hengelbrock débouche sur la parution de plusieurs CD, produits par Sony, des oeuvres de Mendelssohn, Schumann, Dvořák et Schubert, ainsi qu'au premier enregistrement de la version hambourgeoise de la *Première Symphonie* de Gustav Mahler. Thomas Hengelbrock invite Krzysztof Urbanski à diriger l'orchestre en tant que « chef principal invité ». L'Orchestre NDR Elbphilharmonie se produit à Hambourg, Lübeck, Kiel et figure parmi les orchestres les plus importants invités au sein des festivals du Nord de l'Allemagne. Il tourne en Europe, en Amériques et en Asie. De plus, l'orchestre a, ces dernières années, considérablement élargi le spectre de ses activités pédagogiques, s'engageant fortement auprès des jeunes, à travers la création de sa propre académie. Les actions qu'il entreprend sur ce terrain débordent le cadre purement national, comme en témoigne sa collaboration avec l'Orchestre symphonique de Shanghai sur la réalisation d'un grand projet d'éducation artistique en Chine.

[www.ndr.de/orchester\\_chor](http://www.ndr.de/orchester_chor)

## Thomas Hengelbrock, chef d'orchestre

Thomas Hengelbrock est le chef principal de l'Orchestre NDR Elbphilharmonie, il est le fondateur et directeur du Balthasar-Neumann-Ensemble et le chef d'orchestre associé de l'Orchestre de Paris. Son répertoire s'étend des œuvres du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours et embrasse un grand nombre de genres musicaux. Directeur artistique du Deutsche Kammerphilharmonie de Brême de 1995 à 1998, directeur du Festival de Feldkirch de 2000 à 2006 et directeur musical du Volksoper de Vienne de 2000 à 2003, Thomas Hengelbrock développe des programmations qui transgressent les frontières entre les arts et interrogent les normes établies de l'interprétation. Son Balthasar-Neumann-Ensemble acquiert un rayonnement international.

À la tête de l'Orchestre NDR Elbphilharmonie, il collabore avec les comédiens Johanna Wokalek, Klaus Maria Brandauer et Graham Valentine, avec qui il compose des programmes littéraires, théâtraux et musicaux. Temps fort de la saison 2016/17, il dirige le concert d'ouverture de l'Elbphilharmonie de Hambourg en janvier 2017. En septembre 2016, Thomas Hengelbrock prend ses fonctions au sein de l'Orchestre de Paris et se produit avec l'orchestre, non seulement à la Philharmonie de Paris, mais aussi à Vienne, Prague et Dresde.

Il dirige des orchestres, comme le Concertgebouw d'Amsterdam, l'Orchestre Philharmonique de Vienne et l'Orchestre Symphonique de la Radio Bavaroise. Il apparaît régulièrement sur les scènes de l'Opéra de Paris, du Baden-Baden Festspielhaus, du Dortmund Konzerthaus et du Teatro Real à Madrid, collaborant avec les chanteurs Plácido Domingo, Cecilia Bartoli, Anna Netrebko et Christian Gerhaher. En 2011, il est pour la première fois au Festival de Bayreuth, où il dirige *Tannhäuser*. En 2016, Thomas Hengelbrock reçoit le Prix Herbert von Karajan, pour son engagement en faveur de la transmission musicale.

[www.thomas-hengelbrock.com](http://www.thomas-hengelbrock.com)  
(source : Orchestre de Paris)



156, rue de Rivoli 75001 Paris  
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17  
[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)